

LA COMPAGNIE
INCIDENTS MEMORABLES

Présente

HUNTSVILLE,
LA HONTE DU MONDE

de

Franck Laroze

Adaptation et mise en scène de
GEORGES GAGNERE

Avec

ERIC JAKOBIAK

Avec le soutien amical
d'Amnesty International
dans le cadre de la campagne Etats-Unis

HUNTSVILLE, LA HONTE DU MONDE

Ce spectacle, créé les 6 et 13 février, a été présenté du 19 mai au 27 juin 1999 (prolongation d'une semaine en raison du succès) au Théâtre Molière – *Maison de la poésie* de Paris. Il a reçu le **soutien amical d'Amnesty International** dans le cadre de la **campagne États-Unis**.

PRODUCTION :
COMPAGNIE INCIDENTS MEMORABLES
COREALISATION :
COMPAGNIE INCIDENTS MEMORABLES / THEATRE MOLIERE – *MAISON DE LA POESIE* DE PARIS

Il a ensuite été repris les 21 septembre et 7 octobre 1999 au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris.

Par ailleurs, le spectacle a été programmé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis/Centre Dramatique National par Stanislas Nordey pour la saison 2000-2001. Suite aux difficultés financières que rencontre actuellement le TGP, l'ensemble de la programmation est remise en question et le spectacle est actuellement reprogrammé pour le premier semestre 2001. La Cie Incidents Mémorables participe activement aux négociations avec les tutelles pour parvenir à un règlement de la situation de la trentaine de compagnies directement concernées.

Huntsville et les couloirs de la mort américains

Sur les circonstances de l'écriture de *Huntsville, la honte du monde*.

En 1994, un reportage télévisé était consacré à Pierre Duterte (auquel le livre est dédié), médecin français et alors membre d'Amnesty International, qui se rendait régulièrement à Huntsville pour tenter de tisser d'ultimes liens d'amitié avec ceux que la barbarie de la société américaine avait définitivement condamnés. Profondément touché et déjà sensibilisé à ce problème, Franck Laroze décida d'y consacrer ce texte poétique sans concession bâti sur le principe de la montée de l'angoisse propre à chaque condamné en attente, à défaut d'un sursis hypothétique, de son exécution.

Le texte de la pièce est l'adaptation d'une Elégie de 88 strophes écrite en 1994, d'abord présentée par extraits dans le numéro 54 (octobre 1995) de la revue *Aube Magazine*, puis publiée en mai 1998 aux Editions Bérénice et lue par extraits le 23 juin 1998 sur France Culture dans l'émission d'André Velter *Poésie Studio*.

Un sujet d'actualité

Située au Texas entre Dallas et Houston, Huntsville compte 34 000 habitants dont 6700 sont employés par les 7 prisons de la ville pour surveiller 13 000 détenus, en particulier ceux d'Ellis One Unit, centre de détention pour les près de 400 condamnés à mort en attente de leur exécution par injection létale.

"Le Texas est l'Etat où ont lieu le plus d'exécutions aux Etats-Unis. Vingt condamnés à mort y ont été exécuté en 1998, dont une femme et trente-sept en 1997."

(*Le Monde*, jeudi 28 janvier 1999)

"A Huntsville, la mise à mort obéit à un rituel immuable. En présence de dix témoins, de cinq journalistes et d'un prêtre installés dans des pièces vitrées attenantes, le condamné est sanglé sur une table, mis sous perfusion. Il prononce ses dernières paroles. Dans une autre pièce, derrière une glace sans tain, le bourreau, un volontaire anonyme, injecte une solution chimique qui endort le condamné, bloque sa respiration et stoppe son cœur. La mort survient en six à sept minutes."

(Jack Lang, *Le Monde*, samedi 6 mars 1999)

"Aux Etats-Unis, depuis 1976, plus de 500 condamnés à mort ont été exécutés : 3517 attendent dans les couloirs de la mort. (...) La société américaine paraît emportée par un vertige de violence et de mort. Elle ne se libère pas pour autant du crime. Simplement elle ajoute la mort à la mort."

(Robert Badinter, *Le Nouvel Observateur*, 12 mars 1999)

Une critique du livre

"C'est au nom de l'urgence de dire, de l'absolue nécessité d'extirper la honte que Franck Laroze s'accroche dans son texte jusqu' à en débattre presque physiquement. Il enrage donc et ressasse encore dans ces pages où la vache texane ne nous lâche jamais de son regard torve de bovin qui devine déjà, dans sa grasse prairie, le terminus de l'abattoir. La poésie de Franck Laroze est métallique et tranchante comme un couperet. C'est une poésie au Je affirmé où le poète est à l'avant-scène et ose proférer la souffrance individuelle et l'absurdité collective. Artaud revendiquait cette manière là."

Extrait d'un article de **Francis V. Mérino** paru dans le numéro 9-10 (Printemps-Eté 99) de la revue *Calamar*

Extrait de la quatrième de couverture du livre :

« la poésie est la parole vouée à tuer la mort, du moins à l'affronter, et le poète celui qui accueille cette parole nécessaire à tous. Mais encore faut-il que la mort soit juste, c'est-à-dire naturelle. Or quand une nation, qui se dit la plus moderne au monde, pratique toujours massivement et impunément la peine de mort avec les moyens les plus modernes, et quand cette même nation prétend régir le monde de sa morale archaïque, le premier devoir du poète n'est-il pas de réagir aussi vigoureusement que possible ?

Désormais cette honte-là, celle du crime orchestré, ne pourra plus passer par pertes et profits. »

HUNTSVILLE, LA HONTE DU MONDE de Franck Laroze.

Editions Bérénice (11 rue de la Glacière, 75013 Paris), mai 1998, 100 pages, 55 FF, ISBN 2-911232-10-0

L'adaptation théâtrale

L'adaptation été mise au point par le metteur en scène après un travail de fond avec l'acteur sur le texte de l'éloge. Initialement composé du point de vue d'un européen indigné (le poète finissant par désirer qu'on détruise son texte), il a fallu le retravailler, presque le retourner contre lui-même, pour le mettre dans la bouche d'un gardien du pénitencier de Huntsville.

Cette adaptation est née d'un constat : tout discours, si juste soit-il, peut être détourné de son cours, renversé, l'histoire de notre siècle, avec tous ses revirements, l'atteste. Les mots sont finalement une matière neutre : tout dépend de la façon de les dire, de l'intention de celui qui les prononce. Tout discours a donc un double-sens, implicite ou non. Aussi, à celui du poète dénonçant la peine de mort mais fasciné par elle autant que par sa propre impuissance, nous avons tenté, à partir quasiment des mêmes mots, d'inventer celui d'un bourreau satisfait mais hanté par l'ignominie de sa fonction. A la bonne conscience européenne vrillée par le mal répond la mauvaise conscience américaine drapée dans des valeurs illusives, toutes deux jumelles dans le constat de leur impuissance, enfermées dans le cadre de leur culture respective. Ce rapport au langage, où se jouent toutes les contradictions d'un être et de sa culture, nous a semblé éminemment théâtral, propre à dessiner les contours d'un monstre, figure centrale du théâtre occidental.

Résumé :

Dans une petite salle attenante au couloir de la mort, un gardien de Huntsville vient surveiller le public, aux opinions contrastées, en attente d'une exécution. Dans une première phase ("La provocation"), il prend à partie les spectateurs aux idées humanitaires et abolitionnistes, tentant de vanter les mérites de Huntsville. Il se rend bientôt compte de l'inanité de ses propos et, lors de la deuxième phase ("La confrontation"), il énonce, tout en la découvrant, la vérité de ce qui se pratique à Huntsville et à laquelle il participait en la refoulant. Puis vient l'impossibilité de regarder plus longtemps la vérité en face et il cherche à s'en délivrer, à s'en délester lors de la troisième phase ("La rémission") en

égrenant durant une longue litanie tous les aspects de ce rituel de l'horreur. Sa prière salvatrice lui permettra alors, dans la dernière phase ("Le sacrifice"), de reprendre froidement son activité de bourreau.

Durée du spectacle : 1 heure

Quelques regards

« Huntsville, Texas. Sur 34 000 habitants, 6 700 sont employés par les sept prisons de la ville pour surveiller 13 000 détenus, dont 400 sont condamnés à mort. Touché par l'action du médecin français Pierre Duterte à Huntsville, Franck Laroze a empoigné l'arme poétique pour forcer le mur du silence, de la haine légale et du meurtre sans criminel. La réalité nous est jetée à la face par la bouche du gardien (Éric Jakobiak) tour à tour goguenard, agressif, lucide, terrorisé, métamorphosé par cette expérience inhumaine. » (**Fabienne Arvers, *L'Express*, 10 au 16 juin 1999, ****)

« Directement inspiré par la prison américaine de Huntsville et ses couloirs de la mort, ce texte du poète Franck Laroze met en scène l'angoisse du condamné en attente de son exécution. Écrit sous la forme d'une élégie en 88 strophes, il est ici interprété par le comédien Éric Jakobiak. » (**ADEN- supplément culturel hebdomadaire du *Monde* et des *Inrockuptibles*, sélection du 19 mai au 24 juin**)

POINTS DE VUE DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Par Franck Laroze

Au commencement était le poème, comme toujours, enroulement irrépressible de la langue autour de ce qu'elle ignorait encore d'elle-même, chant sauvage surgi des tréfonds obscurs où s'affrontent ces deux courants immémoriaux : crainte de la mort, et fascination pour la mort. Mais la langue veut toujours vaincre la mort, surtout quand on se sert d'elle pour donner la mort : la langue est plus morale que la mort, elle la méprise.

Puis autour du poème vomi dans l'ombre se regroupèrent des êtres qui cherchaient quelque lumière : ils le portèrent au jour. Puis d'autres vinrent encore, ceux-là habitués aux lumières de la scène et comme aimantés par la souplesse de sa puissance, mais curieusement tous issus de cette même génération élevée dans l'admiration béate des vainqueurs au sourire étincelant. Dans l'ombre du poème, ils virent à la fois le corps de la langue et de celui qu'il fallait bien nommer l'adversaire. Alors ils retournèrent le poème contre lui-même, ils en firent la langue de l'adversaire, et la langue, une fois de plus, enfanta le chant de la vraie morale : elle fit la lumière sur la part d'ombre de l'adversaire ; elle refit de lui un frère à qui parler. La langue est l'exploit du silence.

Astre noir dardant ses rayons en tous sens, noyau aux métamorphoses infinies, le poème pouvait poursuivre sa révolution ; il avait atteint sa cible, le cœur de la langue, la loi du cœur, seule voix viable, cette lumière qui donne un sens à notre souffle.

Par Georges Gagneré

Confrontés à la matière du poème, l'émotion est bouleversée. Qui nous parle ? Un européen qui accuse impitoyablement la loi originelle des pionniers américains, œil pour œil, dent pour dent ? Un homme qui refuse les compromissions d'une société avec sa morale bien-pensante ? Ou un poète qui invente la langue et les paroles d'une contradiction insurmontable ?

Huntsville décrit les ambiguïtés d'une société que l'on ne peut décidément pas circonscrire au peuple américain. L'enjeu consiste dès lors à renvoyer chaque spectateur, et d'abord nous-mêmes, aux mots qui justifient la barbarie. D'où le renversement monstrueux : ce n'est plus le poète qui nous parle, mais un gardien-infirmier des couloirs de la mort. Ce parti pris de mise en scène permet de construire un piège pour toutes les bonnes consciences. Ainsi, nul n'est plus exempté d'une réflexion sur les mécanismes qui conduisent nos sociétés au bord du gouffre.

Un gardien récite l'évangile du meurtre légal. Un évangile scandaleux que tout occidental pourrait reprendre à son compte.

Par Eric Jakobiak

Après avoir lu séparément *Huntsville* de Franck Laroze, nous avons implicitement le projet, Georges Gagneré et moi, de faire entendre ce texte autrement que sous forme d'une simple lecture. Ainsi, j'ai tout de suite voulu l'apprendre par cœur pour retrouver le mouvement initial avec lequel ce long poème avait été écrit.

Georges Gagneré désirait que ce texte fût la parole d'un « gars de Huntsville » et il voulait partir des valeurs positives, fondatrices, du peuple américain. Il m'a invité à adopter le point de vue qui m'était le plus étranger, celui d'un gardien de pénitencier, et c'est en allant dans cette extrême différence que j'ai pu à la fois retrouver de l'intérieur la nécessité pour ce gardien d'idéaliser les prisonniers afin d'assumer sa tâche et transmettre ce qui m'appartenait. Déjà, lors de la lecture de *les Meutes* de Franck Laroze au Carreau de Forbach, Georges m'avait confié le rôle d'Erick Schmitt, "la bombe humaine", un personnage qui tirait sa force dérisoire de sa capacité à masquer ses faiblesses. Encore une fois, nous avons essayé de travailler sur l'énergie aveugle et destructrice du refoulement.

On ne sort évidemment pas indemne d'un tel rôle : il rend impossible toute inertie.

FRANCK LAROZE, AUTEUR

FRANCK LAROZE est né à Paris en 1966. Après une vie itinérante à travers l'Europe pour le compte d'une Galerie d'Art et l'obtention d'un diplôme de philologie à la *Sommer Akademie* de Salzbourg, il se consacre à tous les genres d'écriture depuis 1992.

DRAMATURGE, il a écrit plusieurs pièces : *La Marche en cours*, *La Pantoufflerie* (retenue en 1996 par le Comité de lecture de (La Métaphore)/Centre Dramatique National de Lille), *Les Meutes* (lue en mars 1998 au Carreau de Forbach – Scène Nationale, fait actuellement l'objet d'une demande d'aide à la création auprès de la D.M.D.T.S.), *Le procès de Juanito Eros Casanova, Huntsville, la honte du monde* (adaptation avec Georges Gagneré), *Voix de sable* (fait l'objet d'une demande d'aide à l'écriture auprès de l'Association *Beaumarchais*).

Par ailleurs, il compose actuellement une vaste trilogie théâtrale consacrée aux trente dernières années et aux défis que devront relever sa génération (*Filu ou le mal d'Occident*, *La Cantate mauve*, *L'Autre*).

Il réalise en ce moment un livre d'entretiens avec Stanislas Nordey et il est signataire et corédacteur de la lettre ouverte à Catherine Trautmann du 11 octobre 1999 rédigée par 55 équipes artistiques suite aux menaces de mise en sommeil du Théâtre Gérard Philipe / Centre Dramatique National de Saint-Denis.

POETE, il a publié dans les revues *Poésie 90*, *Phrétique*, *Aube Magazine*, *L'Acte de Choix Positif et Cargo*. Il a composé plusieurs recueils poétiques : *Soleils lunaires*, *Les Cosmologiques*, *Trente ans et des milliards*, *Les Sourates libertaires*, *Huntsville, la honte du monde* (texte lu et repris en public à de nombreuses occasions, en particulier lors de soirées organisées en faveur de Mumia Abu Jamal).

Essayiste, il a composé un recueil d'aphorismes, *Minimes jetées au vent*, et un essai philosophique, *L'envol du Phénix*, mêlant histoire de l'art, politique, sciences fondamentales et neuropsychiatrie.

Critique, il collabore à la revue littéraire *Calamar* ainsi qu'épisodiquement à *La voix du Lyonnais* et à *Lyon Capitale*. Le mensuel féminin suisse *Edelweiss* lui a confié sa chronique littéraire à partir d'octobre 1999.

Prosateur, il a composé une centaine de nouvelles dont quelques-unes ont été publiées dans des recueils collectifs et dont une soixantaine ont été réunies sous le titre de *Nouvelles anciennes*.

Bibliographie

Editions Espace Pandora

Debout, dehors !, collection « Cahiers nomades », poèmes, 1997 (épuisé).

Editions Bérénice

Huntsville, la honte du monde, élégie, 1998.

Têtes de turc, nouvelle insérée dans le recueil collectif *El Djezaïr*, 1998.

À paraître :

Éditions Bérénice

Le conte effervescent, nouvelle insérée dans un recueil collectif consacré à l'aspirine, décembre 1999.

Éditions Sens & Tonka

Les Sourates libertaires, poèmes politiques, janvier 2000.

Minimes jetées au vent, aphorismes, mars 2002.

Editions La Passe du Vent

Passions civiles, entretiens avec Stanislas Nordey, Valérie Lang & Yan Ciret, collection « Entretiens », juin 2000.

GEORGES GAGNERE, ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCENE

GEORGES GAGNERE est né à Briey (54) en 1967. Parallèlement à ses études, il suit une formation musicale et décroche en 1985 un Premier Prix de piano au Conservatoire National de Région de Metz. Désireux de connaître Paris, il emprunte la voie scientifique et passe le diplôme d'Ingénieur de l'École Centrale-Paris. Pour rompre l'ennui du campus universitaire, il s'intéresse alors à cet art qui se pratique collectivement et qui interroge sur soi-même et sur le monde. Une intensive pratique amateur débouche rapidement sur le désir d'en savoir un peu plus et la voie universitaire est une porte d'entrée dérobée vers le monde du théâtre. Commencé en 1991, son cycle d'étude à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – Sorbonne Nouvelle s'achève par un doctorat, qu'il soutient en 1999, sur le sujet de la permanence artistique et de son influence sur la pratique théâtrale (sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac).

Aimant courir deux lièvres à la fois, il profite des rencontres faites dans le cadre universitaire pour commencer ses premières expériences professionnelles. En 1993, Georges Gagneré commence par travailler avec Christian Schiaretti qui vient juste de fonder une jeune troupe à la Comédie de Reims. Il participe aussi à l'implantation de la Compagnie Balazs Gera en Lorraine, sa région natale, qu'il cherchait à quitter quelques années auparavant...

- 1993 :**
- *Les Mystères de l'Amour* de Vitrac et *La Poule d'eau* de Witkiewicz, mises en scène de Christian Schiaretti (Comédie de Reims, Théâtre de l'Odéon) ; assistant à la dramaturgie.
 - *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, mise en scène de Balazs Gera (Comédie de Reims, Théâtre de l'Odéon) ; scénographie.

En 1994, il rencontre Stéphane Braunschweig, tout jeune directeur du Centre Dramatique National d'Orléans, avec qui il entame une collaboration en tant qu'assistant à la mise en scène.

- 1994 :**
- *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann
 - *Amphitryon* de H. von Kleist et *Paradis verrouillé* d'après H. von Kleist

Il poursuit sa collaboration avec Balazs Gera en cotraduisant la première pièce du jeune auteur hongrois Laslo Darvasi, *Enquête au sujet de l'affaire des roses*, lue dans le cadre du Festival d'Avignon 1994.

- 1995 :**
- *Franziska* de Wedekind

Pendant la saison 1995-96, il conçoit et réalise *Chemins de traverse*, un cycle de douze lectures-spectacles, à Orléans et dans le Loiret. Le programme est consacré aux textes contemporains, dont quelques-uns sont issus du comité de lecture dont il a la responsabilité au sein du CDN. En juin 1996, il dirige un stage de formation d'acteurs autour de *Par dessus bord* de Michel Vinaver. Après trois ans de complicité, Stéphane Braunschweig offre la possibilité à Georges Gagneré de monter sur les planches, d'abord en renouant avec la pratique du piano, puis en goûtant au plaisir du jeu théâtral.

- 1996 :**
- *Peer Gynt* d'Ibsen, assistant à la mise en scène et pianiste (musique de Gualtiero Dazzi)
- 1997 :**
- *Dans la jungle des villes* de B. Brecht, assistant à la mise en scène, pianiste et comédien (« Le Missionnaire »)

Après l'avoir repéré au Théâtre de la Colline dans le Brecht, Joël Jouanneau l'engage en tant que pianiste et comédien pour une reprise au Théâtre de l'œuvre de sa pièce *Allegria opus 147*, dans une mise en scène de l'auteur (mai-juin 1998). Deux mois auparavant, Georges Gagneré dirigeait son premier travail sur un texte de Franck Laroze, une lecture de *Meutes*, au Carreau – Scène Nationale de Forbach en coréalisation avec la Compagnie Balazs Gera.

En juillet 1998, Stéphane Braunschweig lui propose de l'assister sur un stage d'opéra avec la nouvelle Académie Européenne de Musique d'Aix en Provence en vue de préparer *La Flûte Enchantée*, qui

doit être créée l'année suivante. C'est le début d'une collaboration dans le passionnant domaine de l'opéra.

- 1999 :**
- *Le Marchand de Venise* de Shakespeare
 - *Rigoletto* de Verdi, direction de Vladimir Jurowski, mise en scène de S. Braunschweig (Bruxelles, Lausanne)
 - *La Flûte Enchantée* de Mozart, direction de David Stern, mise en scène de S. Braunschweig (Aix en Provence, Lausanne, Padoue, Venise, Bobigny, Rouen)

En mai 1999, Georges Gagneré trouve enfin le temps, entre la rédaction de sa thèse et sa collaboration avec Stéphane Braunschweig, de réaliser sa première mise en scène : *Huntsville, la honte du monde*, de Franck Laroze, au Théâtre Molière – Maison de la Poésie.

Débuté en 1997, son compagnonnage avec Franck Laroze s'est d'abord concrétisé par la direction de la lecture de sa pièce *Les Meutes* en mars 1998 au Carreau – Scène Nationale de Forbach avant de déboucher sur la fondation de leur Compagnie INCIDENTS MEMORABLES en décembre 1998. Ayant pour enjeu de rapprocher l'écriture et le plateau afin de promouvoir, sous les formes les plus diverses, un répertoire contemporain en quête de son temps, le véritable acte fondateur de cette Compagnie est la création de *Huntsville, la honte du monde* au THEATRE **MOLIERE** MAISON DE LA **POESIE**.

ÉRIC JAKOBIAK, COMEDIEN

ÉRIC JAKOBIAK est né en 1964. Après une formation à l'E.N.S.A.T.T. de la rue Blanche avec Stuart Seide et Brigitte Jaques, il a travaillé avec plusieurs metteurs en scène et joué dans une quinzaine de pièces dont *La Question* d'après Henri Alleig avec Xavier Marcheschi (Théâtre Paul Eluard de Stains – 1987), *Sophonisbe* de Corneille avec Brigitte Jaques (Bocchar et Mézétulle – Théâtre de Chaillot – 1988), *Roméo et Juliette* de Shakespeare avec Jean-Louis Thamin (Roméo – CDN de Bordeaux – 1990), *Andromaque* de Racine avec Xavier Marcheschi (Pyrrhus puis Oreste – Crypte Sainte Agnès de Paris – 1991), *Via Negativa* d'Eugène Durif avec Nordine Lahlou (L'ingénieur Pierre – Théâtre de la Cité Internationale de Paris – 1995), *La Noce* de Stanislas Wyspianski avec Stanislas Nordey (Le Poète – Théâtre Nanterre Amandiers – 1996).

Il est également comédien pour le Cinéma (Le Disciple Jean dans *Marie de Nazareth* de Jean Delannoy ; 1992, Vincent dans *She it* de Lucie Phan et Béatrice Plumet ; 1998), la Télévision (Voix d'Apollinaire dans *Qu'est-ce-qu'elle dit Zazie ?* sur France 3 en 1998), et la Radio (*Contes de Milocz* de Didier Cheubel sur Radio France en 1992, Zola jeune dans *l'Emission de Pierre Descargues* réalisée par Pascal Béraud sur France Culture en 1993).

Enfin, il anime des Lectures en hôpital en coproduction avec le Théâtre Nanterre Amandiers et il est Intervenant Théâtre en milieu scolaire pour le Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et la Compagnie Bernard Habermeyer.

Lors de la lecture de *Les Meutes* de Franck Laroze en mars 1998 au Carreau – Scène Nationale de Forbach, sous la direction de Georges Gagneré, il a tenu les rôles d'Erick Schmitt et d'un Adolescent puis Policier. Il sera associé aux prochaines productions et activités de la Compagnie INCIDENTS MEMORABLES.



COMPAGNIE INCIDENTS MEMORABLES

DIRECTION ARTISTIQUE : 36 RUE D'HAUTEVILLE - 75010 PARIS - TEL/FAX : 01 47 70 91 34

ADMINISTRATION : 31 RUE VLADIMIR KOMAROV - 69200 VENISSIEUX

ASSOCIATION LOI 1901 – N° SIRET : 423 201 037 00011

LA COMPAGNIE INCIDENTS MEMORABLES

La **Compagnie INCIDENTS MEMORABLES** a été fondée à Vénissieux en décembre 1998 par un auteur, Franck Laroze, un metteur en scène, Georges Gagneré, et un éditeur, Thierry Renard (fondateur des Editions Paroles d'Aube), tous trois issus de la même génération et désireux de faire entendre une parole nouvelle, forte et engagée, à la conjonction de l'éthique et de la poésie.

Pour présenter leurs motivations et expliciter leur volonté d'unir leurs compétences, ils ont rédigé le manifeste suivant :

*Parce que la mémoire est le cœur silencieux du théâtre, parce que la trame de toute une vie est tissée par des incidents marquants et que le théâtre est la vie recomposée, parce qu'une pièce naît souvent d'un incident anodin dont s'empare l'inspiration pour lui insuffler des allures d'éternité, parce qu'un texte qui subirait l'épreuve de la mise en scène sans faire surgir des incidents de parcours qui en élargissent la compréhension ne mérite pas qu'on s'y intéresse, parce qu'une représentation théâtrale n'est rien d'autre qu'une suite d'incidents cherchant à ébranler durablement la mémoire de chaque spectateur, parce que rien n'est plus inoubliable que l'éphémère, parce que chaque représentation est unique dans la mémoire du spectateur et que ce miracle se répète soir après soir, parce que le théâtre est si imprévisible qu'il draine la mémoire humaine depuis plus de vingt cinq siècles, parce que la représentation théâtrale, tel un rayon lumineux, se réfléchit elle-même sur la sensibilité du public tandis qu'elle se réfracte mystérieusement dans son esprit, faisant ainsi du théâtre un lieu unique où peuvent converger le physique et le psychique, parce qu'enfin nous serons tendres et irrévérencieux, lucides et cruels, rigoureux et turbulents, parce que nous avons fait un pacte avec l'intranquillité charriée par les mots afin de combattre l'indolence, mère de tous les maux de notre temps, et parce que nous revendiquons le droit au scandale révélant les vérités enfouies dont a besoin notre génération jusqu'à présent trop silencieuse ; oui, pour toutes ces raisons et d'autres que nous ignorons encore mais que nous sommes avides de découvrir et de faire partager, nous avons fait confiance à notre instinct poétique quand il nous a dicté le nom de notre Compagnie : **INCIDENTS MEMORABLES**.*

Cette Compagnie, vouée à la création contemporaine, a pour ambition de se saisir du langage en action comme outil premier de la représentation théâtrale. Pour ce faire, elle a l'intention d'établir des passerelles entre poésie et théâtre en suscitant des écritures dramaturgiques nouvelles ou en adaptant des textes poétiques, avec le souci de les rendre accessibles au plus grand nombre.